

UN CONCERT BAVARD

LA LA LA LA LA
BÊTE
A
S E P T
TÊTE S



**On raconte qu'autrefois
Sur un petit bout de terre
Par un hiver des plus froids
S'arrêta net la rivière (...)**



Olivier Bost trombone, voix
Clémence Cognet violon, voix
Clément Cibert clarinette basse, sanza,
voix, conte

« C'est en créant un lien entre l'imaginaire fantastique de ce conte et la musique jouée que nous pouvons décliner une grande diversité de pièces musicales, où l'étrangeté de l'histoire est envisagée comme la trame de nos matières sonores, permettant d'intégrer des esthétiques variées et singulières : Jazz, musique improvisée, chansons, mélodies traditionnelles, etc. Ces propositions musicales s'articulent autour d'un corps (notre orchestre) comme autant de têtes, ou de visages, comme autant d'excroissances d'une entité fantastique... »

« La Bête à sept têtes » c'est le désir de provoquer une écoute inattendue et surprenante. Nous avons envie de questionner la dimension collective de nos richesses culturelles, en mêlant conjointement nos ressources musicales, intimes ou populaires. Trois musiciens, trois façons d'aborder l'improvisation au carrefour de l'écriture et de l'oralité. Avant de devenir un style (trop ?) défini, le jazz naturellement emprunté aux musiques populaires pour leurs vertus intrinsèques de libertés et de re-créations permanentes. Les musiques traditionnelles, d'où qu'elles proviennent, sont le terreau fertile et toujours en mouvement de notre appétit sonore insatiable. Le choix de l'orchestration (violon, trombone, clarinette basse) permet cette jonction stylistique empreinte de fluidité acoustique : Clément Cibert et Olivier Bost sont complices au sein de l'Arfi de multiples aventures musicales improvisées, quant au chant et au violon de Clémence Cognet, c'est une invitation évidente à une approche quasi intuitive de la mélodie. Si l'improvisation est le socle principal de l'édifice commun, un goût affirmé pour les répertoires oraux et leur lyrisme implacable permettent de raconter les paysages, les gens et leurs chemins.



**Un vieux grand père expliqua
Qu'il s'était déjà produit
Jadis dans le même cas
Le même sort qu'aujourd'hui...**



« La bête à sept tête » a été élu Coup de coeur Charles Cros

Insérer un CD de l'ARFI dans un lecteur de disques, c'est accepter d'avance de se laisser déposséder de son confort et se dire qu'on va pouvoir écouter des musiciens trifouiller les sons, c'est à dire fouiller une fois, deux fois, trois fois leur texture et leur combinaison. On n'est jamais perdu, car on a toujours les pieds bien enracinés, par exemple avec un rythme de bourrée (celui qui ouvre le disque) et qui permet alors à une clarinette, un trombone, un violon, de faire chacun leur danse. Et pour que l'on ne soit pas perdu dans un agencement sonore qui « déchire », comme aiment à dire les adolescents, le violon entame rapidement l'air de l'herminette, dont chacun sait (au moins en Auvergne) que c'était un instrument servant à tailler les sabots. Lesquels sabots étaient la chaussure idéale pour danser la bourrée. CQFD. Ainsi au terme de la première plage toute l'intelligence de la composition est en place. Le conte peut alors commencer, écrit par Clément Gibert, parsemé de chansons traditionnelles, revisitées et adaptées selon l'esprit ARFI. La musique nous plonge dans un monde qui s'autosubmerge dans son histoire passée et à venir. Qu'importe l'accord parfait pourvu qu'on ait l'ivresse ? C'est une musique à écouter ensemble après s'être rendus disponibles les uns aux autres. C'est la suggestion de la dernière chanson, où la bête est finalement fière de dire qui elle est quand on la rencontre sur les routes ou sous les ponts.

Gérard Authelain



Contact :

Géraldine Graindorge

ggraindorge@arfi.org

Maëva Da Justina

mdajustina@arfi.org

7 rue Alsace Lorraine - 69001 Lyon

Tél : +33 (0)4 72 98 22 00

www.arfi.org